

25 Mes trois camarades mangèrent beaucoup et burent encore plus; moi, je ne mangeais presque pas, le souvenir de ce qui s'était passé me causait d'étranges distractions.

30 Le déjeuner fini, comme il pleuvait à verse, il n'y eut pas moyen de sortir; chacun s'occupa comme il put. Borgnioli tambourina des marches guerrières sur les vitres; Arrigo et l'hôte firent une partie de dames; moi, je tirai de mon album un carré de vélin¹, et je me mis à dessiner.

35 Les linéaments presque imperceptibles tracés par mon crayon, sans que j'y eusse songé le moins du monde, se trouvèrent représenter avec la plus merveilleuse exactitude la cafetière qui avait joué un rôle si important dans les scènes de la nuit.

40 - C'est étonnant comme cette tête ressemble à ma sœur Angéla, dit l'hôte, qui, ayant terminé sa partie, me regardait travailler par-dessus mon épaule.

En effet, ce qui m'avait semblé tout à l'heure une cafetière était bien réellement le profil doux et mélancolique d'Angéla.

45 - De par tous les saints du paradis! est-elle morte ou vivante? m'écriai-je d'un ton de voix tremblant, comme si ma vie eût dépendu de sa réponse.

- Elle est morte, il y a deux ans, d'une fluxion de poitrine à la suite d'un bal.

- Hélas! répondis-je douloureusement.

50 Et, retenant une larme qui était près de tomber, je replaçai le papier dans l'album.

Je venais de comprendre qu'il n'y avait plus pour moi de bonheur sur la terre!

1. vélin : papier de qualité supérieure.

Questions

Compréhension

1. Les récits fantastiques se déroulent souvent dans un lieu particulier, bien répertorié : château hanté, maison abandonnée... Ici, où l'action est-elle située?
2. Quels détails laissent entendre que la chambre du narrateur est encore habitée?
3. Angéla : en quoi est-elle différente des autres personnes? Quelles sont les qualités qui la rendent unique aux yeux du narrateur?
4. Relevez les faits étranges de la nuit.
5. Quel est le ton de la dernière phrase du récit? L'idéalisation d'Angéla ne l'explique-t-il pas?

Écriture

6. Qui parle?
7. Vu son âge et ses occupations (que vous essaieriez de préciser), le narrateur ne peut-il pas se confondre avec l'auteur?
8. Relevez tous les termes qui peuvent évoquer l'époque de la Régence.
9. Le menuet est dansé avec frénésie. Relevez les hyperboles (exagérations) dans les comparaisons qui décrivent musiciens et danseurs.
10. Comment Gautier souligne-t-il la complicité immédiate qui s'établit entre Angéla et le narrateur?

Le fantastique

11. L'objet qui s'anime, le personnage qui sort de son cadre, la femme-fantôme sont des thèmes bien connus du fantastique. Mais l'auteur semble ne pas se prononcer sur l'étrangeté des événements, et le récit reste ambigu. N'est-il pas possible en effet d'en donner une explication rationnelle? Théodore n'a-t-il pas déliré? N'a-t-il pas eu une crise de somnambulisme? N'a-t-il pas fait simplement un rêve prémonitoire?

Recherche

12. Dans un tout autre contexte, au début du XX^e siècle, Picasso a caricaturé un grand poète sous la forme d'une cafetière. De qui s'agit-il ?



La toilette de Vénus par F. Boucher (1749). Musée du Louvre.

ONUPHRIUS

ou les vexations fantastiques d'un admirateur d'Hoffmann

Croyoit que nues feussent pailles
d'arain, et que vessies feussent lan-
ternes.

Gargantua, liv. I, ch. XI.

5 — Kling, kling, kling ! — Pas de réponse. — Est-ce qu'il n'y
serait pas ? dit la jeune fille.

Elle tira une seconde fois le cordon de la sonnette ; aucun
bruit ne se fit entendre dans l'appartement : il n'y avait
personne.

— C'est étrange !

Elle se mordit la lèvre, une rougeur de dépit passa de sa
joue à son front ; elle se mit à descendre les escaliers un à un,
bien lentement, comme à regret, retournant la tête pour voir
si la porte fatale s'ouvrait. — Rien.

10 Au détour de la rue, elle aperçut de loin Onuphrius, qui
marchait du côté du soleil, avec l'air le plus innocupé du
monde, s'arrêtant à chaque carreau, regardant les chiens se
battre et les polissons jouer au palet¹, lisant les inscriptions de
la muraille, épelant les enseignes, comme un homme qui
15 a une heure devant lui et n'a aucun besoin de se presser.

Quand il fut auprès d'elle, l'ébahissement lui fit écar-
quiller les prunelles : il ne comptait guère la trouver là.

— Quoi ! c'est vous, déjà ! — Quelle heure est-il donc ?

20 — Déjà ! le mot est galant. Quant à l'heure, vous devriez
la savoir, et ce n'est guère à moi à vous l'apprendre, répondit
d'un ton boudeur la jeune fille, tout en prenant son bras ; il
est onze heures et demie.

1. *palet* : pierre plate que des joueurs s'exercent à lancer le plus près possible d'un but convenu.

1115 Sorti de l'arche du réel, il s'était lancé dans les profondeurs nébuleuses de la fantaisie et de la métaphysique; mais il n'avait pu revenir avec le rameau d'olive; il n'avait pas rencontré la terre sèche où poser le pied et n'avait pas su retrouver le chemin par où il était venu; il ne put, quand le 1120 vertige le prit d'être si haut et si loin, redescendre comme il l'aurait souhaité, et renouer avec le monde positif. Il eût été capable, sans cette tendance funeste, d'être le plus grand des poètes; il ne fut que le plus singulier des fous. Pour avoir trop regardé sa vie à la loupe, car son fantastique, il le prenait 1125 presque toujours dans les événements ordinaires, il lui arriva ce qui arrive à ces gens qui aperçoivent, à l'aide du microscope, des vers dans les aliments les plus sains, des serpents dans les liqueurs les plus limpides. Ils n'osent plus manger; la chose la plus naturelle, grossie par son imagination, lui paraissait monstrueuse.

M. le docteur Esquirol* fit, l'année passée, un tableau statistique de la folie.

Fous par amour	Hommes	2	Femmes	60
- par dévotion	-	6	-	20
1135 - par politique	-	48	-	3
- perte de fortune	-	27	-	24
Pour cause inconnue	-	-	-	1

Celui-là, c'est notre pauvre ami.

1140 Et Jacintha? Ma foi, elle pleura quinze jours, fut triste quinze autres, et, au bout d'un mois, elle prit plusieurs amants, cinq ou six, je crois, pour faire la monnaie d'Onuphrius; un an après, elle l'avait totalement oublié, et ne se souvenait même plus de son nom. N'est-ce pas, lecteur, que 1145 cette fin est bien commune pour une histoire extraordinaire? Prenez-la ou laissez-la, je me couperais la gorge plutôt que de mentir d'une syllabe.

Questions

I. Première partie : portrait et mésaventures d'Onuphrius (p. 25 à 40).

Compréhension

1. En quoi Onuphrius est-il « jeune-France et romantique forcé »?
2. Que lit-il? Dans quel genre s'est-il spécialisé?
3. Donnez des exemples de ses craintes superstitieuses.
4. Relevez les « vexations » qu'il subit dans son atelier, chez M. de M***, pendant le trajet aller et retour.
5. Documentez-vous sur Théophile Gautier et demandez-vous si Onuphrius ne pourrait pas être son double. Ressemblances et différences.
6. Montrez comment Gautier évoque la grâce et la vivacité de Jacintha. Quel rôle joue-t-elle à ses côtés? N'est-elle qu'une amante?

Écriture

7. Les allusions aux peintres sont fréquentes chez Gautier. Il nomme ici, d'un côté Giotto et Cimabue, de l'autre Rembrandt : qu'a-t-il retenu d'eux?
8. La poésie et la fantaisie ne sont pas absentes du récit : voyez la description du grain de poussière qui se pose sur le tableau, ou la relation du voyage nocturne. Quels termes personnifient « la petite peluche » et la nature (étoiles, ciel, Lune...)?
9. Le décor nocturne et l'effroi d'Onuphrius (p. 36 à 40) : montrez comment Gautier accumule dans sa description des éléments étranges ou terrifiants, et relevez les mots appartenant au champ lexical de la peur.

Le fantastique

Il est dû à trois éléments en particulier :

10. Le diable : relevez ses diverses manifestations.
11. La déformation du réel : quelle apparence, par exemple, la Lune revêt-elle ?
12. L'abolition ou la déformation du temps : annoncé au début, ce thème est repris durant le voyage. De quelle façon ? Citez une phrase caractéristique.



Carlotta Grisi dans Giselle ou les Willis, ballet romantique de Henri Heine ; gravure.

II. Deuxième partie : le récit du mort-vivant (p. 40 à 49).

Compréhension

1. Montrez que l'enterrement est décrit d'une façon chronologique, en en indiquant les différentes étapes.
2. Sur quoi la jalousie du mort se fonde-t-elle ?
3. En quoi ce « sentiment inconnu » est-il plus douloureux maintenant ?
4. À quoi le mort passe-t-il son temps, si l'on peut dire ? Quel thème d'inspiration commun Gautier suggère-t-il chez les trois auteurs anglais cités ?
5. Pourquoi est-il exhumé ?
6. C'est la peur d'une nouvelle souffrance qui pousse le narrateur à quitter son corps. À quel moment ? Que veut-il éviter ?
7. Quels sentiments éprouve-t-il au Louvre ? Au théâtre ?

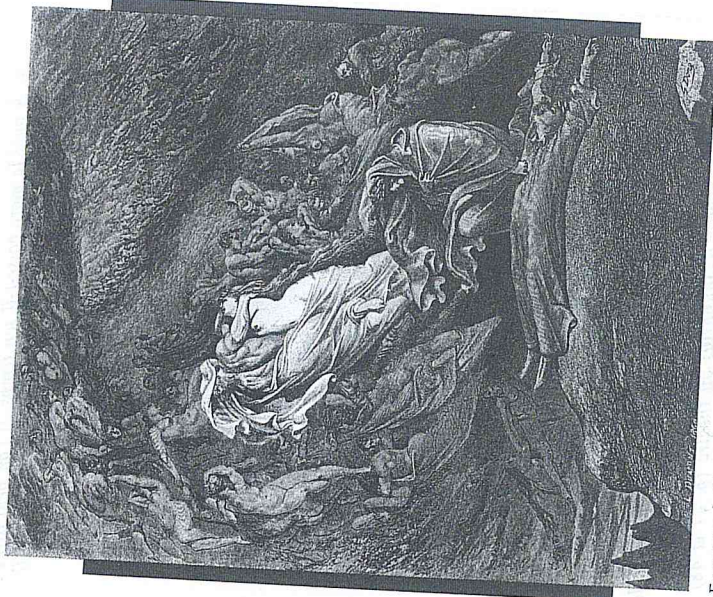
Écriture

8. Le récit remarquablement construit se déroule dans une atmosphère de malaise et d'angoisse. Aux premières sensations douloureuses, aux « milliers de piqûres » provoquées par le croque-mort qui coud le linceul, répondez une notation symétrique, à la fin, juste avant le réveil du dormeur. Relevez-la.
9. La description de la ville et du Louvre se fait de haut en bas : comment appelle-t-on ce procédé dans le langage cinématographique ?
10. Le modernisme de Gautier : quels peintres, quels acteurs cite-t-il ? Quel mime avait-il déjà nommé ? Documentez-vous sur chacun d'eux.
11. Au Louvre, pour décrire la foule, l'écrivain utilise de courtes propositions : quel effet veut-il obtenir ?
12. La jalousie d'Onuphrius au théâtre (p. 47 et 48) : analysez le rythme des phrases et relevez les noms et expressions qu'emploie le jaloux pour parler de son rival.

Le fantastique

Il réside dans les effets macabres : le narrateur raconte son inhumation, son exhumation et les mésaventures de son « fantôme » dans Paris.

13. Que transcrit en fait ce récit ?
14. Le fantastique ne perd-il pas ainsi de sa force suggestive ?



Francesca de Rimini et Paolo son amant; gravure de Louis Dumont, 1860, d'après un dessin de G. Doré, extrait de l'Enfer de Dante Alighieri.

III. Troisième partie : aggravation de l'état d'Onuphrius (p. 49 à 60).

Compréhension

1. Le cauchemar s'intègre au récit dont il constitue une péripétie. L'auteur tient à marquer la progression : la raison d'Onuphrius était « déjà ébranlée », il reste désormais dans un état d'hallucination presque perpétuel. De fait les hallucinations vont se multiplier. Relevez-les :
 - a) dans sa chambre,
 - b) au cours de la soirée,
 - c) dans la rue.
2. Quel jugement le narrateur porte-t-il sur Onuphrius ?

Écriture

3. Dans la description de la soirée, relevez tous les termes qui évoquent la richesse ; le mouvement ; l'éclat et les couleurs.
4. Quel supplice l'humour de Gautier fait-il subir à son héros ? Quels vers doit-il déclamer, lui, le « romantique forcené » ?
5. Certaines notations n'auraient pas déplu aux surréalistes, comme l'évaporation des idées, la cueillette des paroles dans un filet... Cherchez d'autres exemples, dans les hallucinations éprouvées par Onuphrius dans la rue. Ainsi, quel est l'objet qui a remplacé la Lune ?
6. Documentez-vous sur le mouvement surréaliste (XX^e siècle).
7. Vers la fin, quand l'auteur cite « l'arche », « le rameau d'olive », la « terre sèche », à quel événement biblique fait-il allusion ?

Le fantastique

Deux thèmes ont déjà été évoqués : le diable, la vision déformée de la réalité, mais un troisième apparaît : le reflet infidèle du miroir.

8. Dans la littérature fantastique, généralement, le miroir ne renvoie pas d'image. Ici le reflet est double. À qui appartient le second reflet ?

9. *Le portrait du diable se précise. Quelle est la couleur de sa barbe ? de ses yeux ? Citez un autre détail physique traditionnel.*
10. *Les exemples de déformation du réel sont nombreux, notamment dans la rue, sur le trajet de retour. Relevez-en quelques-uns.*



Illustration de frontispice des Contes nocturnes de Hoffmann ; vignette de Gavarni, 1862. BN.

OMPHALE, histoire rococo

Mon oncle, le chevalier de ***, habitait une petite maison donnant d'un côté sur la triste rue des Tournelles et de l'autre sur le triste boulevard Saint-Antoine. Entre le boulevard et le corps du logis, quelques vieilles charmilles, dévorées d'insectes et de mousse, étiraient piteusement leurs bras décharnés au fond d'une espèce de cloaque encaissé par de noires et hautes murailles. Quelques pauvres fleurs étiolées penchaient languissamment la tête comme des jeunes filles poitrinaires, attendant qu'un rayon de soleil vînt sécher leurs feuilles à moitié pourries. Les herbes avaient fait irruption dans les allées, qu'on avait peine à reconnaître, tant il y avait longtemps que le râteau ne s'y était promené. Un ou deux poissons rouges flottaient plutôt qu'ils ne nageaient dans un bassin couvert de lentilles d'eau et de plantes de marais.

15 Mon oncle appelait cela son jardin.

Dans le jardin de mon oncle, outre toutes les belles choses que nous venons de décrire, il y avait un pavillon passablement maussade, auquel, sans doute par antiphrase, il avait donné le nom de *Délitces*. Il était dans un état de dégradation complète. Les murs faisaient ventre; de larges plaques de crépi s'étaient détachées et gisaient à terre entre les orties et la folle avoine; une moisissure putride verdissait les assises inférieures; les bois des volets et des portes avaient joué, et ne fermaient plus ou fort mal. Une espèce de gros pot à feu¹ avec des effluves² rayonnantes formait la décoration de l'entrée principale: car, au temps de Louis XV, temps de la construction des *Délitces*, il y avait toujours, par précaution, deux entrées. Des oves, des chicorées et des volutes³ sur-

1. *pot à feu*: (archit.) ornement représentant un vase d'où semblent sortir des flammes.

2. *effluves*: ce mot est en principe masculin.

3. *oves, chicorées, volutes*: l'ove est un ornement en forme d'oeuf; la *chicorée* imite la feuille de chicorée; la *volute* est un enroulement en spirale décorant les angles du chapiteau ionique.

325 Toujours est-il qu'il y a quelque temps, en furetant chez un marchand de bric-à-brac pour trouver des momeries¹, je heurtai du pied un gros rouleau tout poudreux et couvert de toiles d'araignée.

« Qu'est cela ? dis-je à l'Auvergnat.

330 — C'est une tapisserie rococo qui représente les amours de madame Omphale et de monsieur Hercule ; c'est du Beauvais, tout en soie et joliment conservé. Achetez-moi donc cela pour votre cabinet ; je ne vous le vendrai pas cher, parce que c'est vous. »

335 Au nom d'Omphale, tout mon sang reflua sur mon cœur. « Détroulez cette tapisserie », fis-je au marchand d'un ton bref et entrecoupé comme si j'avais la fièvre. C'était bien elle. Il me sembla que sa bouche me fit un

340 gracieux sourire et que son oeil s'alluma en rencontrant le mien.

« Combien en voulez-vous ?

— Mais je ne puis vous céder cela à moins de quatre cents francs, tout au juste.

345 — Je ne les ai pas sur moi. Je m'en vais les chercher ; avant une heure je suis ici. »

Je revins avec l'argent ; la tapisserie n'y était plus. Un Anglais l'avait marchandée pendant mon absence, en avait donné six cents francs et l'avait emportée.

350 Au fond, peut-être vaut-il mieux que cela se soit passé ainsi et que j'aie gardé intact ce délicieux souvenir. On dit qu'il ne faut pas revenir sur ses premières amours ni aller voir la rose qu'on a admirée la veille.

Et puis je ne suis plus assez jeune ni assez joli garçon pour que les tapisseries descendent du mur en mon honneur.

1. momeries : tous les dictionnaires donnent le sens de « mascarade, affection de sentiment. » Le sens manifestement concret du terme, ici, n'est pas attesté.

Questions

Compréhension

1. Ce conte n'est pas dénué d'humour, dit à Hercule et au narrateur.
 - a) Hercule est le type du héros intrépide, viril et musclé. Comment est-il présenté ici ?
 - b) Le narrateur est au début rempli d'inquiétude : par quelles attitudes sa peur se trahit-elle ?
2. Hercule, « héros vainqueur de monstres » : de quels monstres s'agit-il ?
3. La scène finale pourrait permettre la vérification de cette étrange aventure. Pourquoi l'auteur ne permet-il pas cette vérification ? Est-il déçu de ne pas avoir acheté cette tapisserie ?

Écriture

4. Un cadre vieillot et délabré :
 - a) Relevez tous les mots qui appartiennent au champ lexical de la ruine.
 - b) Relevez tous les termes qui peuvent se rattacher à l'époque de la Régence.
5. Le conte se termine par une boutade, une piquette. Essayez d'imaginer une autre conclusion.
6. Ressemblances et différences avec La Cafetière.

Le fantastique

Le personnage qui descend d'un cadre ou d'une tapisserie est un thème classique (cf. La Cafetière). Ici le caractère étrange de l'aventure tient à l'ambiguïté du rêve :
 7. Quelles indications laissent entendre qu'il s'agit d'un rêve ?
 8. Quelles « preuves », au contraire, laissent entendre qu'il s'agit d'un fait réel ?

Recherches

Hercule et Omphale. Les Travaux d'Hercule. Le thème du personnage vivant dans un tableau : Le Portrait de Dorian Gray, d'Oscar Wilde.



Hercule et le lion de Némée par C. Tura, Rotterdam, musée Boymans.

LA MORTE AMOUREUSE

Vous me demandez, frère, si j'ai aimé ; oui. C'est une histoire singulière et terrible, et, quoique j'aie soixante-six ans, j'ose à peine remuer la cendre de ce souvenir. Je ne veux rien vous refuser, mais je ne ferai pas à une âme moins éprouvée un pareil récit. Ce sont des événements si étranges, que je ne puis croire qu'ils me soient arrivés. J'ai été pendant plus de trois ans le jouet d'une illusion singulière et diabolique. Moi, pauvre prêtre de campagne, j'ai mené en rêve toutes les nuits (Dieu veuille que ce soit un rêve !) une vie de damné, une vie de mondain et de Sardanapale^o. Un seul regard trop plein de complaisance jeté sur une femme pensa causer la perte de mon âme ; mais enfin, avec l'aide de Dieu et de mon saint patron¹, je suis parvenu à chasser l'esprit malin qui s'était emparé de moi. Mon existence s'était compliquée d'une existence nocturne entièrement différente. Le jour, j'étais un prêtre du Seigneur, chaste, occupé de la prière et des choses saintes ; la nuit, dès que j'avais fermé les yeux, je devenais un jeune seigneur, fin connaisseur en femmes, en chiens et en chevaux, jouant aux dés, buvant et blasphémant ; et lorsqu'au lever de l'aube je me réveillais, il me semblait au contraire que je m'endormais et que je rêvais que j'étais prêtre. De cette vie somnambulique il m'est resté des souvenirs d'objets et de mots dont je ne puis pas me défendre, et, quoique je ne sois jamais sorti des murs de mon presbytère, on dirait plutôt, à m'entendre, un homme ayant usé de tout et revenu du monde, qui est entré en religion et qui veut finir dans le sein de Dieu des jours trop agités, qu'un humble séminariste qui a vieilli dans une cure ignorée, au fond d'un bois et sans aucun rapport avec les choses du siècle.

1. patron : saint Romuald, bénédictin né à Ravennes en 956.

1145 touche ; il en renversa le couvercle, et j'aperçus Clarimonde pâle comme un marbre, les mains jointes ; son blanc suaire ne faisait qu'un seul pli de sa tête à ses pieds. Une petite goutte brillait comme une rose au coin de sa bouche décolorée. Sérapion, à cette vue, entra en fureur : « Ah ! te voilà, démon, aspergea d'eau bénite le corps et le cerceuil sur lequel il traça la forme d'une croix avec son goupillon¹. La pauvre Clarimonde n'eut pas été plutôt touchée par la sainte rosée que son beau corps tomba en poussière ; ce ne fut plus qu'un mélange affreusement informe de cendres et d'os à demi calcinés. « Voilà votre maîtresse, seigneur Romuald, dit l'inxorable prêtre en me montrant ces tristes dépouilles ; serez-vous encore tenté d'aller vous promener au Lido² et à Fusine avec votre beauté ? » Je baissai la tête ; une grande ruine venait de se faire au dedans de moi. Je retournai à mon presbytère, et le seigneur Romuald, amant de Clarimonde, se sépara du pauvre prêtre, à qui il avait tenu pendant si longtemps une si étrange compagnie. Seulement, la nuit suivante, je vis Clarimonde ; elle me dit, comme la première fois sous le portail de l'église : « Malheureux ! malheureux ! qu'as-tu fait ? Pourquoi as-tu écouté ce prêtre imbécile ? n'étais-tu pas heureux ? et que t'avais-je fait, pour violer ma pauvre tombe et mettre à nu les misères de mon néant ? Toute communication entre nos âmes et nos corps est rompue désormais. 1170 Adieu, tu me regretteras. » Elle se dissipa dans l'air comme une fumée, et je ne la revis plus.

Hélas ! elle a dit vrai : je l'ai regrettée plus d'une fois et je la regrette encore. La paix de mon âme a été bien chèrement achetée ; l'amour de Dieu n'était pas de trop pour remplacer le sien. Voilà, frère, l'histoire de ma jeunesse. Ne regardez jamais une femme, et marchez toujours les yeux fixés en terre, car, si chaste et si calme que vous soyez, il suffit d'une minute pour vous faire perdre l'éternité.

1. goupillon : instrument que le prêtre agit pour répandre l'eau bénite.
2. Lido : île allongée qui ferme la lagune de Venise.

Questions

I. Première partie : une rencontre mémorable (p. 81 à 95).

Compréhension

1. Qui parle ? À qui s'adresse-t-il ? Dans quelle intention ?
2. En faisant apparaître la tentatrice à un moment bien précis, l'auteur obtient un effet dramatique. Lequel ?
3. Que fait miroiter Clarimonde aux yeux de Romuald ?
4. Que regrette-t-il ? Pourquoi est-il désespéré ?
5. Pourquoi éprouve-t-il « une haine et une jalousie effroyables » ?
6. Pourquoi s'apaise-t-il enfin ?
7. L'adieu à la ville : croyez-vous que Clarimonde regarde partir Romuald ?
8. En quoi la situation du jeune prêtre est-elle pathétique ?

Écriture

9. Dans la description de Clarimonde, relevez tous les termes qui dépeignent « une jeune femme d'une beauté rare et vêtue avec une magnificence royale ».
10. Par opposition au palais Concini, le presbytère est pauvre et humble : montrez-le en choisissant quelques détails caractéristiques.

II. Deuxième partie : la veillée funèbre (p. 95 à 101).

Compréhension

1. Au début, Romuald paraît soulagé et résigné : pourquoi ?
2. Petit à petit cependant, le doute s'insinue en lui. Relevez les notations, les réflexions qui le troublent et l'exaltent.

3. Le baiser qui rend la vie est un thème traditionnel. Pouvez-vous citer deux contes très célèbres, l'un de Perrault, l'autre de Grimm, qui y ont recours ?
4. Quelle est la réaction de Romuald ? (Le héros de La Cafetière a une réaction semblable...)

Écriture

5. La course nocturne : qu'est-ce qui la caractérise ?
6. Pendant cette course, quels sont les seuls signaux lumineux qui sont mentionnés ? Que suggèrent-ils ?
7. Dans la description de la chambre mortuaire et de la morte, relevez les termes, les comparaisons, les métaphores qui développent l'idée de blancheur.

III. Apparitions et disparitions de Clarimonde (p. 101 à 116).

Compréhension

1. Sérapion confirme la mort de Clarimonde, mais comment comprenez-vous ses paroles : « Satan a la griffe longue, et les tombeaux ne sont pas toujours fidèles » ?
2. Au cours de sa première apparition, Clarimonde prononce une phrase qui confirme les craintes de Sérapion. Laquelle ?
3. Quel est le blasphème de Romuald ? Que veut dire ce mot ?
4. Expliquez : « la vie bicéphale ».
5. Relevez la phrase qui, sous une forme antithétique, résume le dédoublement du narrateur.
6. La révélation que Clarimonde est un vampire trouble-t-elle Romuald ? Comment l'excuse-t-il ?
7. Expliquez : « la femme me répondait du vampire ».
8. Pourquoi Romuald suit-il Sérapion au cimetière ?
9. Que semblent indiquer les mousses et les grandes herbes de la tombe ?
10. Pourquoi le corps tombe-t-il en poussière ?

Écriture

11. Le deuxième voyage (au cours du deuxième rêve) ressemble beaucoup au premier, mais il est moins fantastique : quelles notations le narrateur a-t-il supprimées ?
12. Relevez les termes qui évoquent Venise.
13. La dernière phrase du conte reprend et explicite une citation de Job (voir note 2, p. 83). Montrez que cette phrase et l'appellation « frère » donnent au conte son unité.

Le fantastique

14. La femme revenue de l'au-delà est un thème cher à Gautier : quelles notations nous rappellent que Clarimonde sort du tombeau ?
15. Le vampire : Gautier sacrifie à la tradition du vampirisme, mais fait preuve d'originalité : n'essaie-t-il pas de peindre un vampire « raisonnable » ?
16. Le dédoublement de la personnalité : les deux personnages qui « habitent » successivement Romuald sont fort différents. Précisez leur condition, leurs occupations respectives.
17. La confusion du rêve et de la réalité. a) À quel moment la seconde nature de Romuald se manifeste-t-elle ? b) Recherchez la phrase qui révèle l'incapacité de Romuald à distinguer le rêve du réel.

En entrant, Brenda, tout heureuse de ce prodige qu'elle attribuait à l'amour, fit remarquer au jeune Oluf que le jais de ses yeux s'était changé en azur, signe de réconciliation céleste. — Le vieux Lodbrog en sourit d'aise sous sa moustache blanche au fond de son tombeau ; car, à vrai dire, quoiqu'il n'en eût rien témoigné, les yeux d'Oluf l'avaient quelquefois fait réfléchir. — L'ombre d'Edwige est toute joyeuse, car l'enfant du noble seigneur Lodbrog a enfin vaincu l'influence maligne de l'œil orange, du corbeau noir et de l'étoile rouge : l'homme a terrassé l'incube¹.

Cette histoire montre comme un seul moment d'oubli, un regard même innocent, peuvent avoir d'influence.

Jeunes femmes, ne jetez jamais les yeux sur les maîtres chanteurs de Bohême, qui récitent des poésies enivrantes et diaboliques. Vous, jeunes filles, ne vous fiez qu'à l'étoile verte ; et vous qui avez le malheur d'être double, combattez bravement, quand même vous devriez frapper sur vous et vous blesser de votre propre épée, l'adversaire intérieur, le méchant chevalier.

Si vous demandez qui nous a apporté cette légende de Norvège, c'est un cygne ; un bel oiseau au bec jaune, qui a traversé le Fiord, moitié nageant, moitié volant.

1. incube : démon masculin, par opposition au "succube".

Questions

Compréhension

1. Le narrateur est-il à l'intérieur ou à l'extérieur du récit ?
2. Montrez qu'il est omniscient, c'est-à-dire qu'il sait tout (voyez par exemple ce qu'il dit du vieux Lodbrog dans son tombeau).
3. Quel est le secret d'Edwige ?
4. La moralité de la fin est-elle indispensable ?

Écriture

5. Relevez tous les termes caractéristiques des pays du Nord (noms propres, faune, flore, croyances).
6. Le pays nordique est opposé à la Bohême : étudiez ce contraste dans le portrait d'Oluf.
7. Le combat des deux chevaliers est véritablement un combat de Titans. Relevez les hyperboles* (exagérations) propres à l'épopée.
8. La poésie plastique : dans la description du lac, du bois de sapins, du bois de bouleaux, relevez les comparaisons* et les métaphores*.

Le fantastique

9. Il réside ici dans le dédoublement du héros. Le Chevalier vert — le côté vertueux d'Oluf — combat contre le Chevalier rouge — son côté maléfique. Vainqueur, il aura résolu dans le bon sens la dualité de sa nature : le symbolisme du conte est d'une grande limpidité. Grâce à qui Oluf s'est-il décidé à ce combat ?

Recherches et lectures

— La mythologie scandinave : Odin, les Walkyries, le Walhalla... Demandez-vous pourquoi un des chiens d'Oluf s'appelle « Fenris ».

CONTES FANTASTIQUES

- *Le combat de Roland et Olivier dans La Légende des Siècles*, de V. Hugo.
- *Le poème Symphonie en blanc majeur* (T. Gautier, Émaux et Cambrées).



Lutte de Roland et d'Olivier, dessin au fusain par François-Nicolas Clifflart ; maison de Victor Hugo.

LE PIED DE MOMIE

J'étais entré par désœuvrement chez un de ces marchands de curiosités dits marchands de bric-à-brac dans l'argot parisien, si parfaitement inintelligible pour le reste de la France.

5 Vous avez sans doute jeté l'œil, à travers le carreau, dans quelques-unes de ces boutiques devenues si nombreuses depuis qu'il est de mode d'acheter des meubles anciens, et que le moindre agent de change se croit obligé d'avoir sa chambre Moyen Âge.

10 C'est quelque chose qui tient à la fois de la boutique du ferrailleur, du magasin du tapissier, du laboratoire de l'alchimiste et de l'atelier du peintre ; dans ces antres mystérieux où les volets filtrent un prudent demi-jour, ce qu'il y a de plus notoirement ancien, c'est la poussière ; les toiles d'araignées y sont plus authentiques que les guipures, et le vieux poirier y est plus jeune que l'acajou arrivé hier d'Amérique.

Le magasin de mon marchand de bric-à-brac était un véritable Capharnaüm² ; tous les siècles et tous les pays semblaient s'y être donné rendez-vous ; une lampe étrusque³ de terre rouge posait sur une armoire de Boule⁴, aux panneaux d'ébène sévèrement rayés de filaments de cuivre ; une duchesse du temps de Louis XV allongait nonchalamment ses pieds de biche sous une épaisse table du règne de Louis XIII, aux lourdes spirales de bois de chêne, aux sculptures entremêlées de feuillages et de chimères.

Une armure damasquinée⁴ de Milan faisait miroiter dans

1. guipures : sorte de dentelles.
2. Capharnaüm : lieu rempli d'objets ennuissés confusément.
3. étrusque : d'Etrurie, région de l'Italie ancienne.
4. damasquinée : le damasquinage consiste à incruster dans une surface un fil d'argent, d'or ou de cuivre.

« Regarde comme je suis vigoureux encore et comme mes bras tiennent bien », dit-il en me secouant la main à l'anglaise, de manière à me couper les doigts avec mes bagues.

Il me serra si fort que je m'éveillai, et j'aperçus mon ami Alfred qui me tirait par le bras et me secouait pour me faire lever.

460 « Ah ça ! enragé dormeur, faudra-t-il te faire porter au milieu de la rue et te tirer un feu d'artifice aux oreilles ?

« Il est plus de midi, tu ne te rappelles donc pas que tu m'avais promis de venir me prendre pour aller voir les tableaux espagnols de M. Aguado ? »

465 – Mon Dieu ! je n'y pensais plus, répondis-je en m'habillant ; nous allons y aller : j'ai la permission ici sur mon bureau. »

Je m'avançai effectivement pour la prendre ; mais jugez de mon étonnement lorsqu'à la place du pied de momie que 470 j'avais acheté la veille, je vis la petite figurine de pâte verte mise à sa place par la princesse Hermonthis !

Questions

Compréhension

1. L'histoire commence là où finit Omphale, chez « un marchand de bric-à-brac » :
 - a) combien de pays, d'époques, l'auteur a-t-il évoqués pour dépeindre ce capharnaüm ?
 - b) le marchand est-il caricaturé ? Relevez les comparaisons et précisez leur rôle dans ce portrait.
2. Notez l'insistance du narrateur à préciser qu'il s'agit d'un rêve en relevant toutes ses allusions.
3. Ce rêve est fait d'un mélange de souvenirs et de faits irréels : donnez-en quelques exemples.
4. Pourquoi cette énumération de pharaons ?
5. La barbe de Xixouthros n'a-t-elle qu'un effet comique ?

Écriture

6. C'est par une anaphore que le narrateur explique en fait sa surprise d'avoir découvert ce « pied charmant » : quels objets venait-il de décrire ?
7. Le déplacement, fréquent dans le songe, n'est pas étudié. Mais combien de lignes Gautier lui consacre-t-il ? Quelles sont donc les caractéristiques de ce « voyage » ?
8. L'humour se manifeste ici plus que dans les autres contes. Il apparaît par exemple dans la description de la tenue exotique que le narrateur revêt pour le voyage. Cherchez-en d'autres exemples où l'auteur, intervenant dans le récit, montre qu'il n'est pas dupe de ce qu'il raconte.

Le fantastique

9. Comme dans Omphale, la dimension fantastique du récit tient surtout à l'ambiguïté du rêve. Quel détail, toutefois, laisse entendre que l'aventure est réelle, malgré tout ce qu'en a dit le narrateur ?
10. L'animation d'un objet donne à ce conte une autre dimension fantastique. Laquelle ? Dans quelles circonstances ?

CONTES FANTASTIQUES

Recherches et lectures

- Les Dieux égyptiens, les rites funéraires dans l'ancienne Égypte, les grands pharaons : Khéops, Khéphren, Sésostris, Amenemph (Amenophis).
- Le Roman de la momie, de T. Gautier : quels rapprochements permet-il avec Le Pied de momie ?
- La description du magasin d'antiquités, par Balzac, au début de La Peau de chagrin.



Sphinx de Gizeh en Égypte.

DEUX ACTEURS POUR UN RÔLE

I

UN RENDEZ-VOUS AU JARDIN IMPÉRIAL

On touchait aux derniers jours de novembre : le Jardin impérial de Vienne était désert, une bise aiguë faisait tourbillonner les feuilles couleur de safran et grillées par les premiers froids ; les rosiers des parterres, tourmentés et rompus par le vent, laissaient traîner leurs branchages dans la boue. Cependant la grande allée, grâce au sable qui la recouvre, était sèche et praticable. Quoique dévasté par les approches de l'hiver, le Jardin impérial ne manquait pas d'un certain charme mélancolique. La longue allée prolongeait fort loin ses arcades rousses, laissant deviner confusément à son extrémité un horizon de collines déjà noyées dans les vapeurs bleuâtres et le brouillard du soir ; au-delà, la vue s'étendait sur le Prater et le Danube ; c'était une promenade faite à souhait pour un poète.

Un jeune homme arpenait cette allée avec des signes visibles d'impatience ; son costume, d'une élégance un peu théâtrale, consistait en une redingote de velours noir à brandebourgs¹ d'or bordée de fourrure, un pantalon de tricot gris, des bottes molles à glands montant jusqu'à mi-jambes. Il pouvait avoir de vingt-sept à vingt-huit ans ; ses traits pâles et réguliers étaient pleins de finesse, et l'ironie se blottissait dans les plis de ses yeux et les coins de sa bouche ; à l'Université, dont il paraissait récemment sorti, car il portait encore la casquette à feuilles de chêne des étudiants, il devait

1. brandebourgs : passementerie, galon formant des dessins variés ou entourant des boutonnières.



Le Faute, lithographie de Delacroix pour le Faust de Goethe; bibl. des estampes.

Questions

Compréhension

1. L'action se déroule en trois actes, comme il sied à un récit qui a pour protagoniste un comédien, trois actes qui se jouent dans des décors différents. Lesquels?
2. Dans le premier acte, relevez tous les éléments de l'exposition (personnages, situation...)
3. Au deuxième acte, apparaît un personnage mystérieux : en quoi est-il différent des autres ? A quels détails physiques comprenons-nous qu'il s'agit du diable ?
4. Au troisième acte, Méphistophélès supplante Heinrich. Une seule personne ne se laisse pas abuser. Laquelle ?
5. Par quoi ou qui Heinrich est-il sauvé ?

Écriture

6. La peinture du « gasthof » est particulièrement pittoresque. Relevez :
 - a) les diverses nationalités représentées,
 - b) le nom des vêtements caractéristiques,
 - c) les objets « exotiques ».
7. Toujours au « gasthof », quel élément de « couleur locale » nous rappelle que nous sommes à Vienne ?
8. Dans le dialogue d'Heinrich et de Katy, une phrase est presque identique à la phrase finale. Mais de l'une à l'autre, le mode des verbes a changé. Pourquoi ?

Le fantastique

9. Il est dû à la présence du diable. Comment la jugez-vous : facile ? efficace ? artificielle ?
10. Dans quels autres contes de ce recueil le diable apparaît-il ? Y joue-t-il le même rôle qu'ici ?

I. Première partie : Le musée de Naples et les ruines de Pompéi (p. 171 à 186).

Compréhension

1. Octavien et le morceau de lave : montrez qu'il s'agit d'un « coup de foudre ».
2. Commentez : « rougit ».
3. « Deux pas vous mènent de la vie antique à la vie moderne » : relevez les détails soulignant l'interruption brutale de la vie.
4. La citation d'Hamlet p. 175 est-elle nécessaire au récit ? Quel état d'esprit révèle-t-elle ?
5. Retrouvez sur le plan de Pompéi quelques-uns des noms topographiques mentionnés.
6. La réflexion d'Octavien : « Peut-être y a-t-il du nouveau sous la lune ! » n'est-elle pas prémonitrice ?
7. Pourquoi son émotion est-elle à son comble dans la cave de la maison d'Arrius Diomèdes ?
8. Expliquez : « amour rétrospectif ».
9. Le dîner à l'auberge constitue une halte dans le récit qui nous ramène au XIX^e siècle et nous permet de mieux connaître les jeunes gens. Montrez ce qui, dans la conception de l'amour, oppose Octavien à Fabio et à Max.
10. Quel est le point commun entre Sémiramis, Aspasia, Cléopâtre, etc. ?
11. Pourquoi cette mention, ici, de la Vénus de Milo ?
12. Expliquez : « idéal rétrospectif », et rappelez une expression analogue, déjà rencontrée.
13. Expliquez : « il tentait de sortir du temps et de la vie ».

Écriture

14. Le site de Naples : relevez une personnification et une comparaison qui dépeignent d'une façon expressive le calme du Vésuve.
15. Quelles sont les couleurs dominantes du tableau ?

16. La visite de la ville morte s'achève à la villa d'Arrius Diomèdes, longuement décrite, parce qu'elle sera le cadre d'une scène ultérieure. Établissez la liste des pièces citées.
17. La scène de l'auberge nous rappelle que l'action se déroule dans la région de Naples évoquée par des peintres (qu'ont-ils de commun ?) et des vins (lesquels ?).
18. Une phrase de transition annonce la suite du récit et l'étrange aventure d'Octavien. Citez-la.

CONTES FANTASTIQUES

II. Deuxième partie : La promenade nocturne d'Octavien (p. 186 à 207).

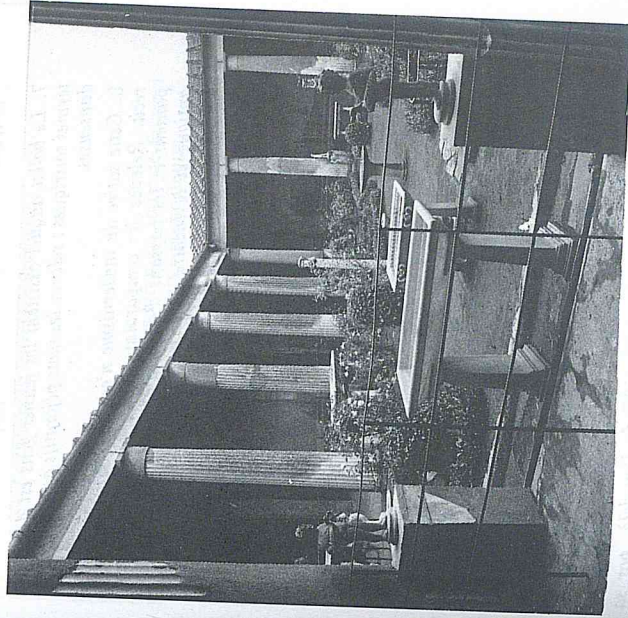
Compréhension

1. Octavien assiste (ou imagine qu'il assiste) à la reconstruction de la ville morte. L'éclairage (que vous précisez) ne facilite-t-il pas cette renaissance ?
2. Rêve-t-il ?
3. De l'esclave à la foule du théâtre, l'apparition des personnages est graduée. Notez les étapes intermédiaires.
4. Pourquoi Octavien a-t-il la conviction que ce ne sont pas des fantômes ?
5. Le temps a-t-il progressé ?
6. Dans la conversation d'Octavien avec Rufus Holconius, relevez un trait d'humour.
7. Au théâtre, la vue de la jeune femme provoque chez le héros « comme une commotion électrique ». Quel pourrait être l'équivalent moderne de cette expression ?
8. La jeune femme est pâle et triste : pourquoi, d'après vous ?
9. « On n'est véritablement morte que quand on n'est plus aimée », dit Arria Marcella. En quoi ces paroles trouvent-elles un écho chez Octavien ? Quelles femmes aime-t-il, lui ?
10. Qui interrompt l'idylle ? De quelle manière ?
11. N'y a-t-il pas eu, déjà, dans le récit, une opposition christianisme/paganisme ? (Relisez les lignes qui précèdent l'arrivée à la maison de Diomède, ainsi que les paroles de Rufus Holconius.)
12. Par quoi la disparition d'Arria Marcella est-elle provoquée ?
13. Les « ossements calcinés parmi lesquels brillaient des bracelets et des bijoux d'or » nous ramènent à un moment précis du récit. Lequel ?
14. Pourquoi Octavien perd-il connaissance ?

ARRIA MARCELLA

Écriture

15. Gautier procède à une véritable résurrection de la vie antique, par l'emploi de mots latins, par les détails vestimentaires, par la transcription de menus faits de la vie quotidienne. Relevez quelques-unes de ces notations.
16. Des couleurs vives sont utilisées pour peindre la maison de Diomède. Lesquelles ?
17. En revanche, quelles sont les seules teintes employées dans le portrait d'Arria Marcella ?
18. Citez les deux autres contes du recueil dont les héros, comme Octavien, perdent connaissance.
19. Ressemblances et différences entre Arria Marcella et La Morte amoureuse.



Pompéi, maison des Vettii.

III. Troisième partie : le dénouement (p. 207 à 209).

Compréhension

1. Le dénouement se fait en deux temps : d'une part la fin de l'aventure d'Octavien, de l'autre les conséquences de cette aventure sur le restant de sa vie.
2. Pourquoi le jeune homme ne dit-il rien à ses deux amis ?
3. Pensez-vous que Max et Fabio auraient cru Octavien ?
4. Octavien s'est-il marié avec enthousiasme ? Aime-t-il sa femme ?
5. Comment expliquez-vous sa mélancolie et sa morosité ?
6. Qu'y a-t-il de romantique dans son attitude ?

Écriture

7. Le ballet auquel assistent les jeunes gens est décrit en termes satiriques : relevez les mots péjoratifs appliqués aux danseuses.
8. Cette satire du modernisme n'est pas nouvelle dans le récit. Relevez les comparaisons entre les paysans campagnans et les paysans d'aujourd'hui, et entre le théâtre antique et le théâtre moderne (juste avant le début de La Casina).
9. Gautier accélère la narration : combien de lignes sont-elles consacrées au second voyage d'Octavien à Pompéi ? Comment expliquez-vous cette volonté de concision ?

Le fantastique

- Plusieurs thèmes fantastiques sont abordés dans ce conte riche et dense :
10. La confusion du rêve et de la réalité qui mène à un délire onirique. À la fin du conte, Gautier dit : « l'hallucination ne se renouvèla pas ». À quel moment l'aventure d'Octavien a-t-elle commencé ?
 11. Le somnambulisme : quelle phrase, au début de la promenade d'Octavien, semble y faire directement allusion ? Où ses amis l'ont-ils retrouvé ? Est-ce dans la maison d'Arrius Diomèdes ?
 12. La femme amoureuse venue de l'au-delà, par sa fréquence dans l'œuvre, révèle une obsession de Gautier. Il

développe ici l'idée de l'« amour rétrospectif ». Dans quelle œuvre de quel écrivain allemand en cherche-t-il une illustration ?

13. La répétition du Temps :
 - a) À quelle date Pompéi fut-elle ensevelie ?
 - b) En quelle année l'aventure d'Octavien se déroula-t-elle ?
 - c) Quelle expression empruntée à Shakespeare explique-t-elle, d'après Octavien, cette étrange histoire ?

Recherches

- Pompéi : l'éruption du Vésuve, les fouilles modernes...
- La maison antique : les pièces, les peintures murales, le jardin.
- Les repas, l'art de la table.
- Le théâtre et les représentations.

Lectures

E. Bulwer Lytton : Les Derniers Jours de Pompéi.
W. Jensen : Gradiva, fantaisie pompéienne.



Jeune fille tenant des tablettes de cire dite « Sapho », fresque provenant de Pompéi ; musée national de Naples.